

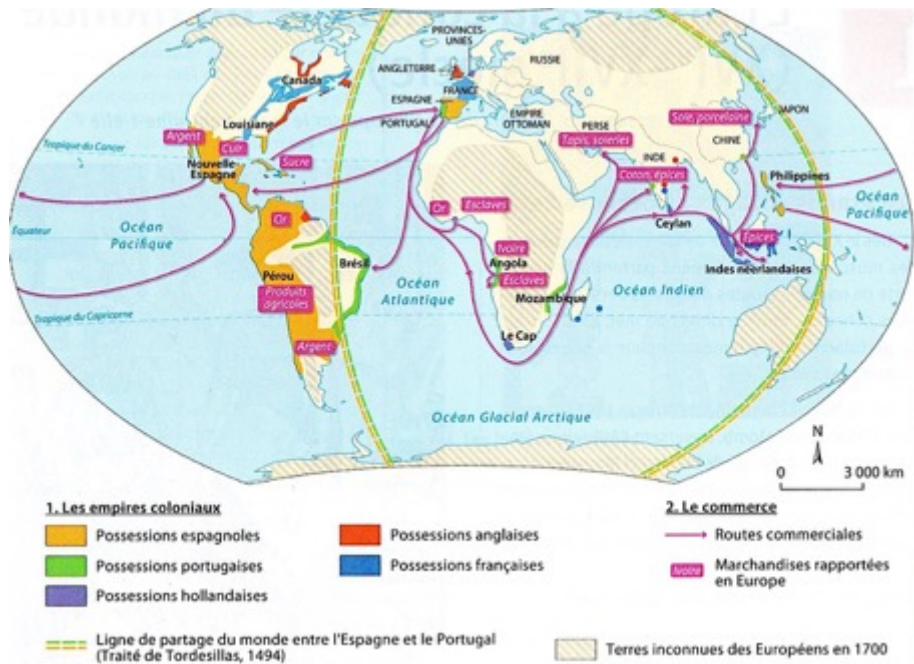
# Groupe 1 : Les « découvertes » réalisées par les Européens

Présentez les acteurs, les raisons et les moyens de ces expéditions puis précisez les limites et les conséquences de la connaissance du monde par les Européens à la fin du XVIe siècle.

## Les voyages de « découverte » et l'élargissement de l'horizon des Européens



## Le partage du monde et la constitution des empires coloniaux et commerciaux



### Un contexte favorable aux expéditions.

• L'Europe des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles connaît un renouveau intellectuel, l'humanisme. Cette curiosité intellectuelle débouche sur des progrès scientifiques (médecine, astronomie, cartographie...) ce qui contribue à une nouvelle vision du monde, de Dieu et de l'homme. La soif de connaître se traduit par de grands voyages de découverte, qui correspondent aussi à un besoin économique. En effet, les voies commerciales de l'Orient sont fermées depuis la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453. Or cette ville est le terminus des routes terrestres asiatiques ("routes de la soie") en provenance d'Inde, de Chine et du Moyen-Orient. Le commerce des épices est donc désormais détenu par les musulmans et l'Europe en manque, tout comme les métaux précieux ou la soie.

Dans ce contexte, la recherche d'une voie maritime vers "les Indes" progresse. Les Portugais, les premiers, tentent de contourner l'Afrique. Parallèlement, naît l'idée d'une route occidentale. Cette idée est renforcée par les progrès dans la connaissance du globe : on vient de redécouvrir la rotondité de la terre. Ainsi, Christophe Colomb obtient trois petits navires légers, des caravelles, (la Niña, la Pinta et la Santa-Maria) de la reine Isabelle d'Espagne et découvre involontairement l'Amérique en 1492. •

### Les motivations des Portugais lors des grands voyages

L'infant Dom Henrique (prince de la famille royale portugaise) eut toujours sur mer des navires armés contre les infidèles. Il désirait savoir quelles terres il y avait au-delà des îles de Canaries. Et ceci fut la première raison de son entreprise. Et la deuxième fut l'idée que, si en ces terres, se trouvait quelques chrétiens ou quelques ports où l'on pourrait aborder sans danger, on pourrait rapporter au royaume beaucoup de marchandises... La quatrième raison fut celle-ci : il désirait savoir si, en ces régions-là, il y avait quelques princes chrétiens assez charitables pour qu'ils l'aident contre ces ennemis de la foi. La cinquième raison fut son grand désir d'augmenter la sainte foi de Notre Seigneur Jésus-Christ, et de convertir toutes les âmes désireuses d'être sauvées.

Gomes Eanes de Zurara, *Chronique de la découverte et de la conquête de la Guinée*, 1543.



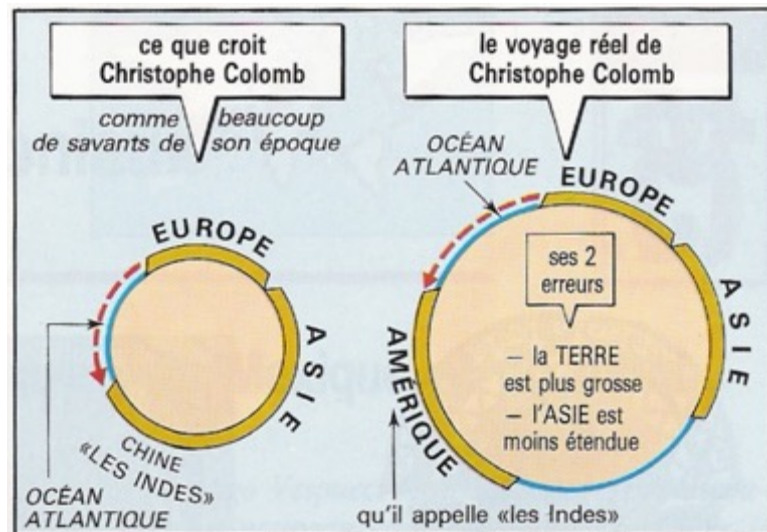
• La conquête a été réalisée par des aventuriers [...] issus du peuple, sous la direction de la petite noblesse (hidalgos). Pour cette raison, elle a été traitée en parente pauvre de la couronne. [...] Les expéditions étaient fondées sur un contrat entre un capitaine (c'est-à-dire un hidalgo) et des marchands ou des banquiers [qui] avançaient les fonds nécessaires, ou fournissaient bateaux, provisions, munitions et la pacotille pour faire le troc. Le capitaine [...] devait diriger l'expédition et en recruter les membres. Ceux-ci se divisaient en deux catégories : ceux qui avaient un cheval (caballeros) et les autres (peones), c'est-à-dire souvent les hidalgos et les autres. [...]

L'abandon de la galère [...] au profit de bateaux à voiles, comme la caravelle, le galion [...], qui tiennent bien la mer, permettent d'embarquer plus de provisions [...], a joué un rôle déterminant dans les entreprises transocéaniques. [...] L'invention de la boussole et de l'astrolabe<sup>1</sup>, en permettant aux navigateurs de calculer leur position et de tenir un cap, même par mauvais temps, rendait désormais possible la navigation au long cours. [...] La cartographie profita des grandes navigations et prépara les suivantes. »

J. Lafaye, *Les conquistadores*, Seuil 1964.

1. Instrument permettant de se situer par rapport aux astres.

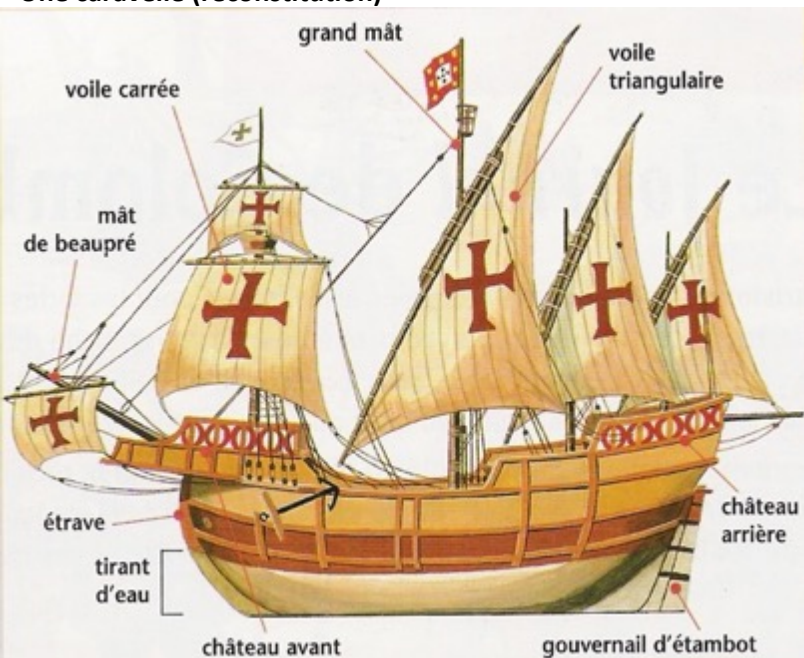
## Les moyens de la conquête



### Le premier voyage de Christophe Colomb

**L'idée de Colomb :** « Entre l'Espagne et l'Inde il n'y a pas beaucoup d'espace (...) un simple bras de mer (...) cette mer peut être franchie en quelques jours par un bon vent. » (1480)

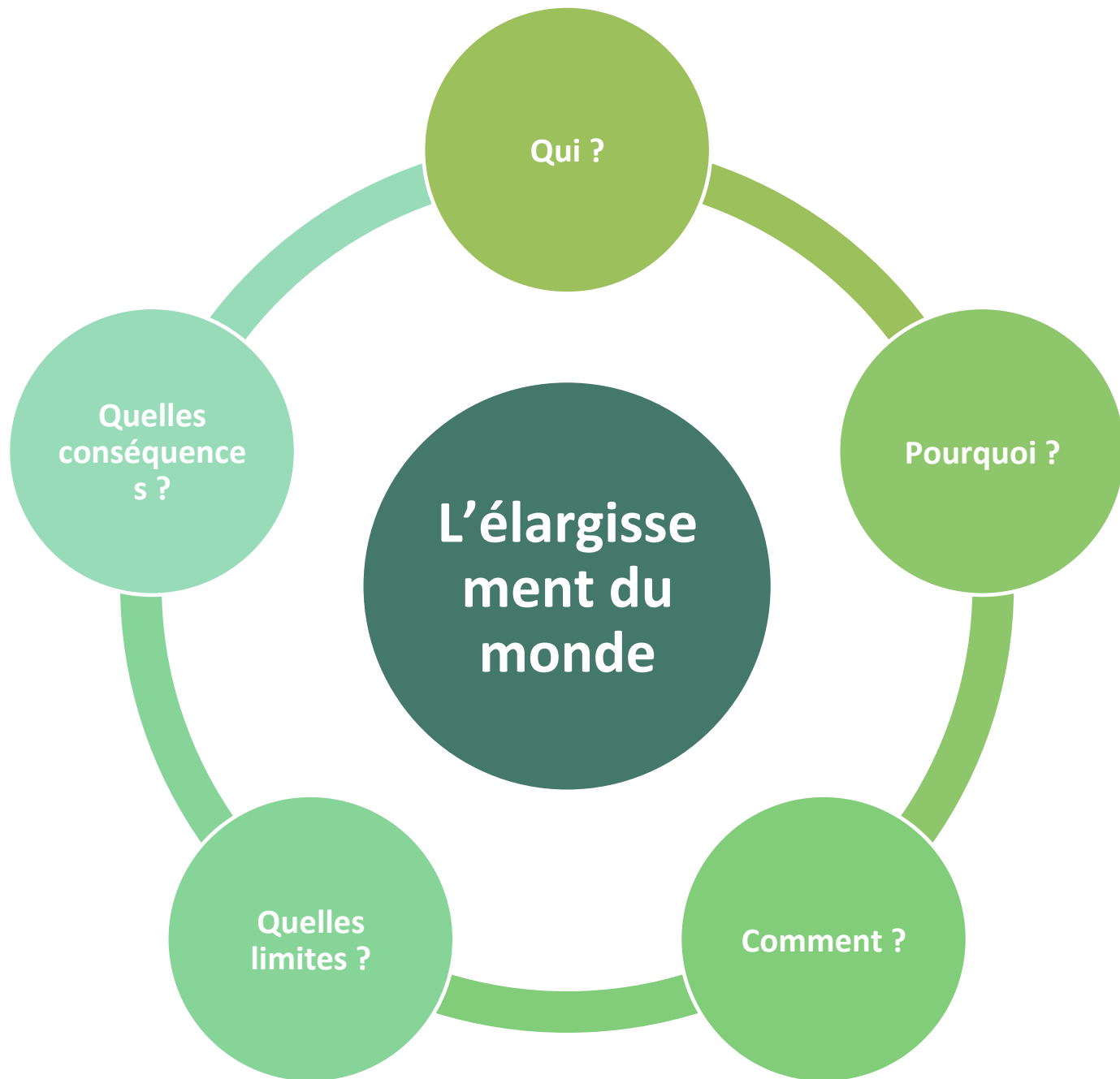
## Une caravelle (reconstitution)



En cette présente année 1492 (...) Vos Altesses (...) pensèrent m'envoyer aux Indes pour y voir la manière dont on pourrait convertir ces peuples à notre Sainte Foi (...). Il me semblait que tous les Indiens étaient des gens très pauvres en tout. Tous étaient nus, comme leurs mères les avaient faits, même les femmes. Certains se peignaient en noir, d'autres en blanc, en rouge. Ils ne possédaient rien en fer. Je crois qu'ils deviendront facilement chrétiens, car il me semble qu'ils n'ont aucun culte. Je me suis employé à savoir s'ils avaient de l'or. J'ai remarqué que quelques-uns d'entre eux en portaient un petit morceau suspendu [au] nez. J'ai réussi à apprendre, au moyen de signes, qu'en naviguant vers le sud, nous trouverions une contrée avec un roi qui possède de grands vases d'or et une grande quantité de ce métal (...). Que Vos Altesses veuillent me croire que les terres sont bonnes et fertiles, spécialement celles de cette île Hispaniola<sup>1</sup> (...). Les Indiens n'ont pas d'armes (...), n'ont pas le moindre génie pour le combat et sont si peureux qu'à mille, ils n'oseraient pas combattre trois des nôtres. Ils sont donc propres à être commandés et à ce qu'on les fasse travailler, semer et mener tous les autres travaux dont on aurait besoin, à ce qu'on les fasse bâtir des villes, à ce qu'on leur enseigne à aller vêtus et à prendre nos coutumes.

Extrait du journal de bord de Christophe Colomb, 1492.

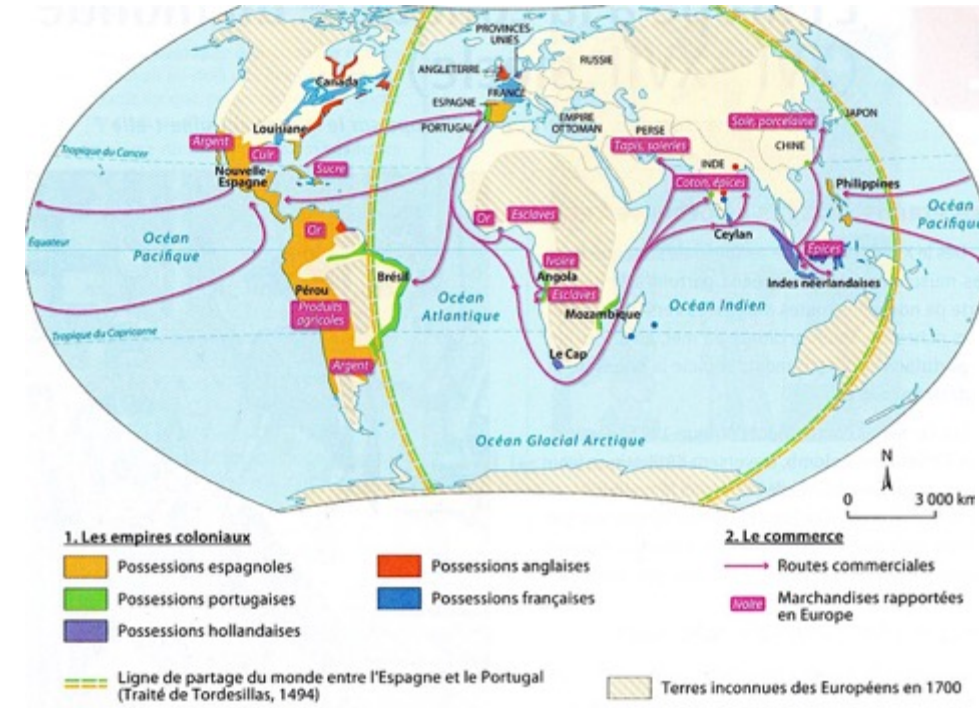
1. Appelée aussi Saint-Domingue ; elle comprend aujourd'hui deux États : Haïti et la République dominicaine.





# Groupe 2 : La constitution d'empires coloniaux et leur exploitation par le Européens

Présentez les acteurs, les raisons et les moyens de ces conquêtes puis précisez-en les limites et les conséquences. Dites en quoi on peut parler d'une économie d'exploitation et d'une première mondialisation.



## Les moyens de la conquête

« La conquête a été réalisée par des aventuriers [...] issus du peuple, sous la direction de la petite noblesse (hidalgos). Pour cette raison, elle a été traitée en parente pauvre de la couronne. [...] Les expéditions étaient fondées sur un contrat entre un capitaine (c'est-à-dire un hidalgo) et des marchands ou des banquiers [qui] avançaient les fonds nécessaires, ou fournissaient bateaux, provisions, munitions et la pacotille pour faire le troc. Le capitaine [...] devait diriger l'expédition et en recruter les membres. Ceux-ci se divisaient en deux catégories : ceux qui avaient un cheval (caballeros) et les autres (peones), c'est-à-dire souvent les hidalgos et les autres. [...]

## Le partage du monde et la constitution des empires coloniaux et commerciaux

L'abandon de la galère [...] au profit de bateaux à voiles, comme la caravelle, le galion [...], qui tiennent bien la mer, permettent d'embarquer plus de provisions [...], a joué un rôle déterminant dans les entreprises transocéaniques. [...] L'invention de la boussole et de l'astrolabe<sup>1</sup>, en permettant aux navigateurs de calculer leur position et de tenir un cap, même par mauvais temps, rendait désormais possible la navigation au long cours. [...] La cartographie profita des grandes navigations et prépara les suivantes. »

J. Lafaye, *Les conquistadores*, Seuil 1964.

1. Instrument permettant de se situer par rapport aux astres.

## Les motivations des Portugais lors des grands voyages

L'infant Dom Henrique (prince de la famille royale portugaise) eut toujours sur mer des navires armés contre les infidèles. Il désirait savoir quelles terres il y avait au-delà des îles de Canaries. Et ceci fut la première raison de son entreprise. Et la deuxième fut l'idée que, si en ces terres, se trouvait quelques chrétiens ou quelques ports où l'on pourrait aborder sans danger, on pourrait rapporter au royaume beaucoup de marchandises... La quatrième raison fut celle-ci : il désirait savoir si, en ces régions-là, il y avait quelques princes chrétiens assez charitables pour qu'ils l'aident contre ces ennemis de la foi. La cinquième raison fut son grand désir d'augmenter la sainte foi de Notre Seigneur Jésus-Christ, et de convertir toutes les âmes désireuses d'être sauvées.

Gomes Eanes de Zurara, *Chronique de la découverte et de la conquête de la Guinée*, 1543.

## Colomb à la rencontre des indigènes

Théodore de Bry, 1594 (BnF, Paris).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le christianisme est divisé.

Charles Quint et Christophe Colomb sont catholiques.

L'auteur de la gravure est protestant :

sa vision de la conquête de l'Amérique est caricaturale.





# Les grandes étapes de la conquête de l'Espagne



# L'Amérique espagnole vers 1550



# Massacre de Caonao à Cuba, 1513

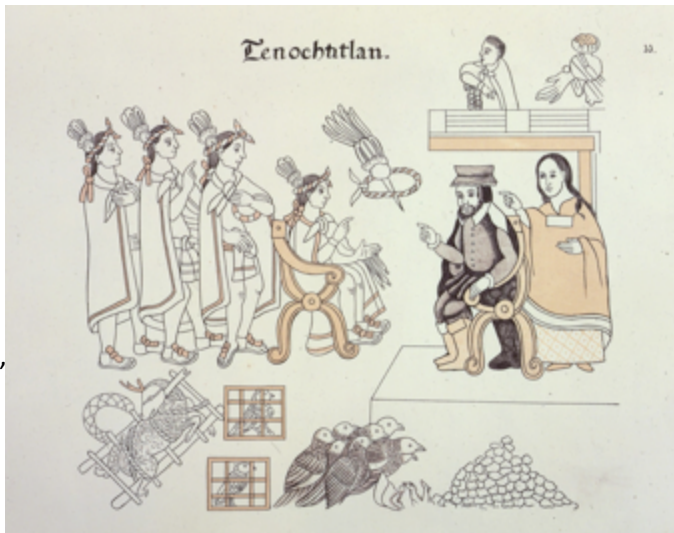
Un Espagnol, subitement, tire l'épée (dont on peut croire le diable s'était emparé), et aussitôt les cent autres en font autant, et entreprennent d'éventrer, pour fendre et massacrer ces brebis et ces agneaux, hommes et femmes enfants et vieillards, qui étaient assis, tranquilles, regardant étonnés les chevaux et les Espagnols. En un rien de temps, il ne reste aucun survivant de tous ceux qui se trouvaient là. Entrant alors dans la grande case, qui était tout à côté car cela se passait à sa porte, les Espagnols pareillement se mettent à tuer à coup d'estoc<sup>1</sup> et de taille tous ceux qui s'y trouvaient, tellement que le sang ruisselait de partout comme si l'on avait tué un troupeau de vaches.

Voir les blessures qui couvraient les corps des morts et des agonisants fut un spectacle d'horreur et d'épouvante: en effet, comme le diable, qui poussait les Espagnols, leur procura ces pierres meulières avec lesquelles ils aiguisèrent leurs épées, au matin de ce même jour, dans le lit du torrent où ils déjeunèrent, partout où ils donnèrent leurs coups sur ces corps entièrement nus et ces chairs délicates, ils fendaient un homme entier par le milieu d'une seule taillade.

B. de Las Casas, Histoire des Indes, III, 29, 1560.

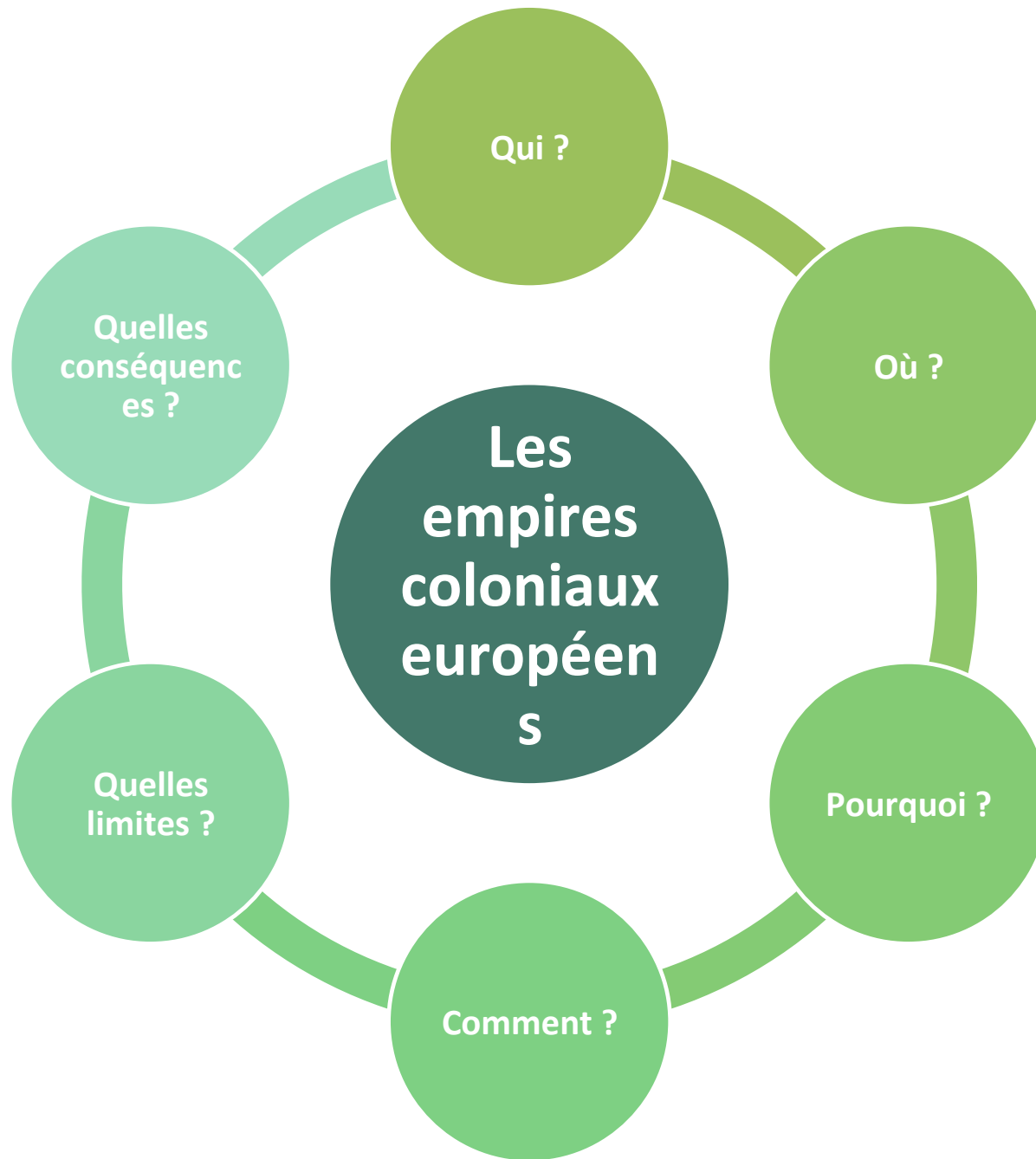
1. Coup donné de la pointe et du tranchant de l'épée.

**Cortés, conquistador espagnol et la Malinche** (sa compagne et son interprète aztèque) **rencontrent Moctezuma II** (le roi aztèque), Tenochtitlan, 1519 (Université de Glasgow).



# « Frères franciscains brulant livres et vêtements traditionnels aztèques »





## Groupe 3 : la rencontre de deux mondes vue par un humaniste français

Présentez l'auteur et son œuvre, sa vision de la civilisation amérindienne, de l'attitude des Européens et les conséquences de cette rencontre entre Amérindiens et Européens.

### La biographie :

Montaigne est né en 1533 au château de Montaigne dans le Périgord. Son père, héritier d'une famille enrichie par le négoce, abandonne sa profession pour vivre en gentilhomme. Il s'attache à donner une bonne instruction à son fils. À six ans, après avoir reçu les enseignements d'un précepteur allemand qui ne lui parle qu'en latin, Montaigne entre au collège de Guyenne à Bordeaux, réputé pour son enseignement. À treize ans, il apprend le droit à Toulouse et, en 1554, il est conseiller à la Cour des aides de Périgueux. Puis il fréquente la Cour de France jusqu'à la mort de son père en 1568. Il se retire ensuite sur ses terres pour se consacrer à l'écriture et à la méditation. Il ne quitte sa « *librairie* » (bibliothèque) qu'en de rares occasions, lors de voyages pour réconcilier catholiques et protestants, ou encore pour remplir ses charges de maire de Bordeaux (de 1583 à 1585) ou se rendre en Suisse, puis en Allemagne et enfin en Italie.

Dès 1572, il entreprend la rédaction des *Essais*.

Il y présente sa pensée personnelle sur le principe du « *connais-toi toi-même* » socratique. Pour Montaigne tout homme porte en lui « *la forme entière de l'humaine condition* ». En s'analysant lui-même, il souhaite instruire et mobiliser son lecteur en l'incitant à suivre son exemple : faire du doute le cœur de toute démarche intellectuelle. Il met en avant son scepticisme ce qui est un fait nouveau dans l'esprit de la Renaissance, animé au départ par une grande confiance en la nature humaine. Ce sont les guerres de religion qui ont poussé Montaigne à douter. Son scepticisme débouche sur une sagesse qui interdit de juger en matière de morale, de politique ou de religion. Pour lui le savoir, la mesure, la connaissance de soi sont les seules voies de la sagesse pour vivre en accord avec la nature en se préparant à la mort.

"Que sais-je ?" était sa devise et quand on lui demandait d'où il était, il répondait, suivant l'exemple de Socrate : "je suis du monde", refusant toute étiquette géographique et par la même toute discrimination entre les Hommes. Il meurt en 1593.

D'après <http://classes.bnf.fr/dossism/b-montai.htm>

### Le texte :

« Notre monde vient d'en trouver un autre, non moins grand, plein et fourni de membres que lui, toutefois, si nouveau et si enfant qu'on lui apprend encore son a,b,c : il n'y a pas cinquante ans qu'il ne connaissait ni lettres, ni poids, ni mesures, ni vêtements, ni céréales, ni vignes. Il était encore nu dans le giron de sa mère nourricière et ne vivait que par les moyens qu'elle lui fournissait [...] Je crains bien que nous aurons bien fort hâté son déclin et sa ruine par notre contagion, et que nous lui aurons bien cher vendu nos opinions et nos arts. C'était un monde enfant; pourtant nous ne l'avons pas fouetté ni soumis à notre discipline par la supériorité de notre valeur et de nos forces naturelles, ni ne l'avons séduit par notre justice et notre bonté, ni subjugué par notre grandeur d'âme. La plupart de leurs réponses et des négociations faites avec eux témoignent qu'ils ne nous devaient rien en clarté d'esprit et en pertinence. La stupéfiante magnificence des villes de Cuzco et de Mexico, et, entre plusieurs choses semblables, le jardin du roi de cette ville, où tous les arbres, les fruits et toutes les herbes, selon l'ordre et la grandeur qu'ils ont dans un jardin, étaient excellemment formés d'or; [...] et la beauté de leurs ouvrages en pierreries, en plume, en coton, celle de leur peinture, tout cela montre qu'ils ne cédaient non plus en habileté. [...] Ce qui les a vaincus, ce sont les ruses et les mensonges, avec lesquels les conquérants les ont trompés, et le juste étonnement qu'apportait à ces nations-là l'arrivée inattendue de gens barbus, si différents par la langue, la religion, l'apparence et le comportement. [...] Nous nous sommes servis de leur ignorance et de leur inexpérience, pour les plier plus facilement vers la trahison, la luxure, l'avarice, et vers toute sorte d'inhumanité et de cruauté, à l'exemple et sur le patron de nos mœurs. Qui fit jamais payer un tel prix, pour les profits du commerce et du trafic? Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples passés au fil de l'épée, et la plus riche et belle partie du monde bouleversée pour la négociation des perles et du poivre! »

Michel de Montaigne, *Essais*, Livre III, Chap VI, 1588.





## Groupe 4 : L'or et l'argent, des Amériques à l'Europe

Présentez les routes et les conséquences de la circulation des métaux américains au XVI<sup>e</sup> siècle en Amérique et en Europe. Dîtes en quoi on peut parler d'une économie d'exploitation et d'une première mondialisation.



### Les mines de Saint-Domingue

L'exploitation de l'or dans les mines est une activité très dangereuse, à cause des fréquents effondrements des tunnels et de l'emploi nécessaire du mercure, un produit extrêmement toxique qui s'agrège à l'or et permet de le recueillir, mais qui empoisonne ceux qui l'utilisent.

Théodore de Bry, *America*, 1594, gravure (coloriée plus tard), BnF, Paris.



Alonso Sánchez Coello ou Francisco Pacheco, *Vue de Séville*, huile sur toile, 150 x 300 cm, xvi<sup>e</sup> siècle. Madrid, musée des Amériques.

Manuel Belin © Leemage / Aisa

### Séville au XVI<sup>e</sup> siècle

Ainsi la Casa de la Contratación<sup>1</sup> de Séville et le commerce qui s'y mène est un des plus célèbres et riches dans le monde aujourd'hui, et on le connaît sur tout le globe. Elle est comme le centre de toutes les marchandises du monde, parce que, en vérité, l'Andalousie et la Lusitanie étant auparavant à l'extrême fin de toutes les terres, une fois les Indes découvertes, elles se trouvent comme au milieu. [...] De cela il résulte que toute la ville foisonne de tous les genres de commerces.

Thomas de Mercado, *Suma di Tratos y contratos*, 1569.

1. Organisme responsable du monopole sur les produits de l'Empire espagnol.



### Séville et le commerce atlantique

Manuel Belin © Séverine Germain



### Objets péruviens, entre 1000 et 1500.

Au fil des conquêtes, les conquistadors récupèrent des milliers d'objets en or et en argent, le plus souvent culturels, qui sont fondus, exportés en Europe sous la forme de lingots et reforgés en pièces de monnaie. Une partie essentielle du patrimoine culturel des Amérindiens disparaît à jamais.

### Les conséquences en Europe de l'arrivée des métaux précieux

Il est incroyable et toutefois véritable qu'il est venu du Pérou depuis 1533 où il fut conquis par [Pizarro] plus de 100 millions d'or et deux fois autant d'argent.

En ce temps au Pérou les chausses de draps coûtaient 300 ducats, la cape 1 000 ducats, le bon cheval 4 000 ou 5 000, la bouteille de vin 200 ducats [...].

Or il se trouve que l'Espagnol, qui dépend pour de nombreux produits de France, étant contraint par force inévitable de prendre ici le blé, les toiles, les draps, le pastel, [d'autres produits] ainsi que le papier, les livres, voire la menuiserie et tous les ouvrages de main, va nous chercher au bout du monde l'or, l'argent et les épices. [...]

Tout est plus cher en Espagne qu'en Italie, et en Italie qu'en France, et même les services et travaux qui nécessitent de la main-d'oeuvre, car ce qui attire nos [travailleurs] auvergnats et limousins en Espagne, comme j'ai su moi-même, c'est qu'ils gagneraient [là-bas] trois fois plus que ce qu'ils ne gagnent en France. [...] C'est donc bien l'abondance d'or et d'argent qui cause en partie la cherté des choses.

Jean Bodin, *Les Six Livres de la République*, extraits du Livre VI, 1576.

### Les produits de l'Amérique

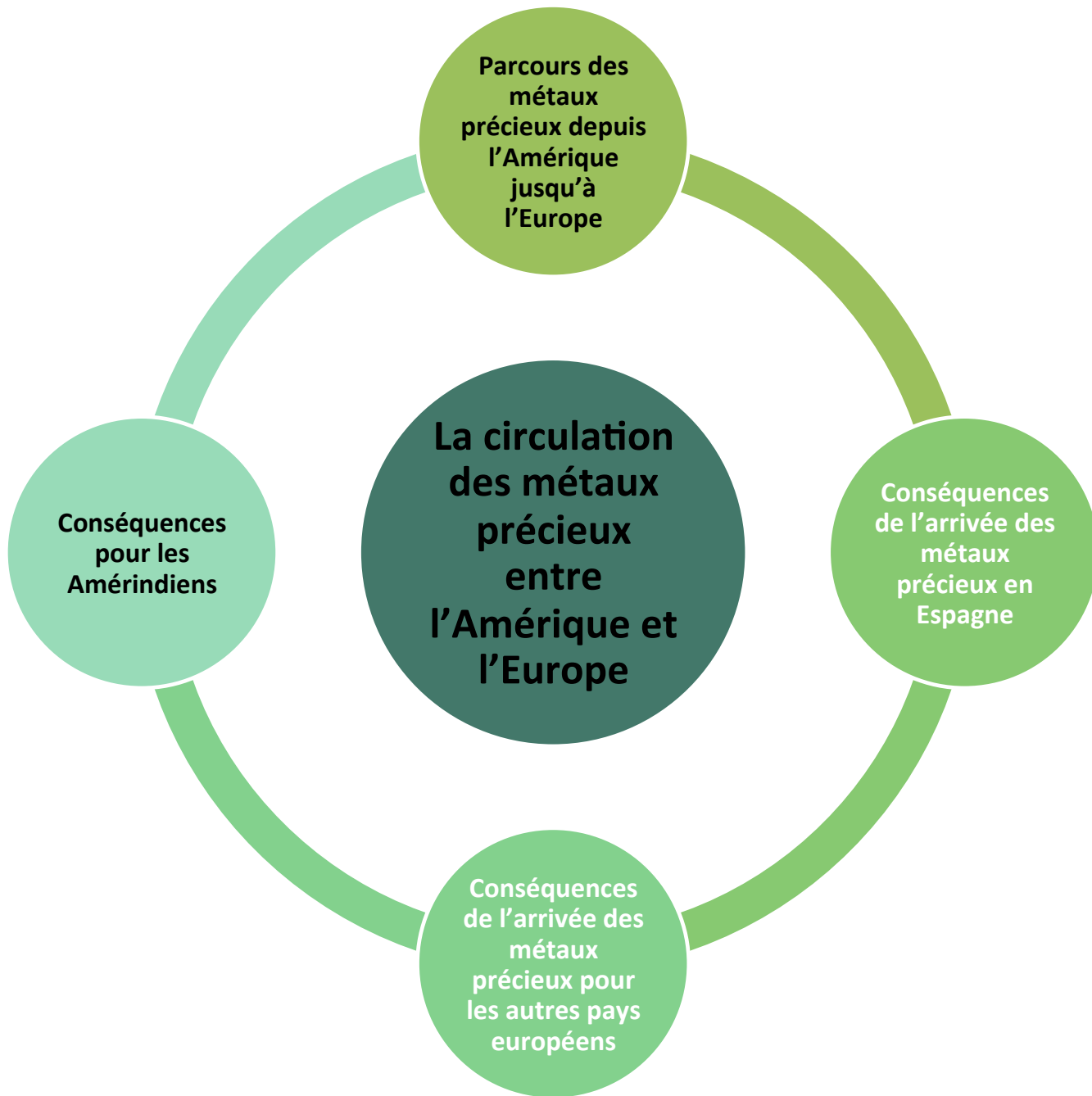
*Richard Drake, corsaire au service de la reine d'Angleterre Elizabeth I<sup>re</sup>, est le premier Anglais à avoir atteint l'océan Pacifique. Il découvre alors la richesse des colonies espagnoles, jusque-là à peine protégées sur cette côte.*

Comme nous naviguions le long de la côte [du Pérou], à la recherche d'eau fraîche, nous sommes arrivés à un endroit nommé Tarapaca où, en débarquant, nous sommes tombés sur un Espagnol endormi, qui avait à côté de lui 13 barres d'argent, qui pesaient environ comme 4 000 ducats espagnols [...] nous l'avons libéré de son chargement, qui aurait risqué de le réveiller, et nous l'avons laissé continuer à dormir avec plus de sécurité. [...]

Plus tard, nous entendîmes parler d'un riche navire, chargé d'or et d'argent, qui était parti en direction de Panama. [...] Le lendemain matin même, nous avons mis les voiles [...] continuant notre route vers Panama. [...] Nous avons trouvé le navire [...] plein de fruits, de conserves, de sucre, de viande et d'autres victuailles, et (ce qui était cause de sa navigation lourde et ralentie), une certaine quantité de bijoux et de pierres précieuses, 13 coffres de [pièces d'argent], pour 80 pounds d'or, [de] l'argent non frappé, deux très beaux bols à boire en argent, et d'autres bagatelles de ce genre, le tout pour une valeur de 360 000 pesos. [...] Il a poursuivi sa route plus léger vers Panama, et nous avons repris la route un peu plus lourds [...].

Richard Drake, *The World Encompassed*, voyage de 1577-1580, publié en 1628.





# Groupe 5 : La circulation des hommes et des ressources

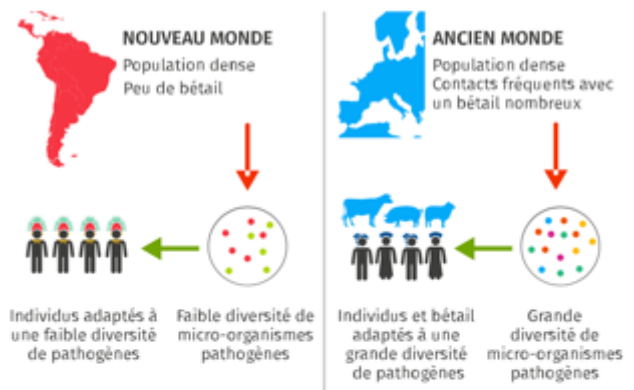
Présentez les circulations et leurs conséquences qui se mettent en place à l'âge des premiers empires coloniaux. Dîtes en quoi cette période s'accompagne d'une première mondialisation.

## L'arrivée d'esclaves africains en Amérique

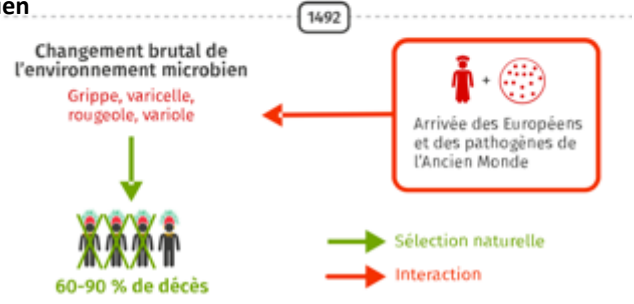
Années	Esclaves introduits en Amérique
1501-1510	1 905
1511-1520	8 810
1521-1530	10 990
1531-1540	14 379
1541-1550	23 373
1551-1560	5 640
1561-1570	37 497
1571-1580	26 087
1581-1590	47 390
1591-1600	59 830
<b>TOTAL</b>	<b>235 901</b>

Achetés au Congo et dans le golfe de Guinée, les esclaves transitent par des îles comme São Tomé avant d'être envoyés aux Antilles, en Amérique espagnole et au Brésil.

D'après António de Almeida Mendes, « Les réseaux de la traite ibérique dans l'Atlantique nord (1440-1640) », *Annales HSS*, 2008/4, p. 739-768.



## Le choc microbien



## L'arrivée de Pocahontas en Angleterre

Fille d'un chef de confédération amérindienne, Pocahontas joue un rôle politique d'intermédiaire avec les colons anglais de la colonie de Virginie fondée en 1607. Baptisée et mariée à un colon, elle représente surtout une figure très utilisée par les Anglais pour montrer la possibilité de bons rapports avec les locaux.

« Pendant ce temps Lady Rebecca, alias Pocahontas, fille de Powhatan, grâce à l'instruction de maître John Rolfe son mari et de ses amis, apprend à parler l'anglais suffisamment bien pour être comprise, reçut une bonne instruction chrétienne, et était devenue très policée et civile selon les manières anglaises, elle avait aussi eu de lui un enfant qu'elle aimait tendrement, et le Trésorier comme la Compagnie<sup>1</sup> ordonnèrent que l'on pourvienne à ses besoins et à ceux de l'enfant. Par ailleurs diverses personnes de haut rang se montrèrent très accueillantes envers elle et, avant qu'elle n'arrive à Londres, le capitaine Smith en hommage à ses courtoisies passées vanta ses qualités à la reine, sa très excellente majesté, et à la cour et écrit pour la reine un petit livre à cet effet. »

John Smith, *La Véritable Histoire de la Virginie*, 1624.

1. La Compagnie de Virginie est chargée de la colonisation dans cette région.

Indiens recevant le baptême





## L'échange colombien



L'échange colombien est une expression forgée par l'historien Alfred Crosby en 1972 pour désigner l'échange biologique intercontinental survenu à la suite de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

## Séville au XVI<sup>e</sup> siècle

Ainsi la Casa de la Contratación<sup>1</sup> de Séville et le commerce qui s'y mène est un des plus célèbres et riches dans le monde aujourd'hui, et on le connaît sur tout le globe. Elle est comme le centre de toutes les marchandises du monde, parce que, en vérité, l'Andalousie et la Lusitanie étant auparavant à l'extrême fin de toutes les terres, une fois les Indes découvertes, elles se trouvent comme au milieu. [...] De cela il résulte que toute la ville foisonne de tous les genres de commerces.

Thomas de Mercado, *Suma di Tratos y contratos*, 1569.

<sup>1</sup>. Organisme responsable du monopole sur les produits de l'Empire espagnol.

## Le port d'Anvers au XVI<sup>e</sup> siècle

« Partout le regard est absorbé et réjoui par la vue d'une abondance si grande et variée de marchandises de tout genre, dont s'emplissent une foule de vaisseaux prêts à s'élancer vers tous les points du monde. Beaucoup de marchands français fréquentent le port, de même qu'y habitent des Allemands, des Danois, des Italiens, des Espagnols, des Anglais et des Portugais. Tous ces marchands font un commerce incroyable tant en échange qu'en dépôts de marchandises. »

Lodovico Guicciardini, *Descriptions de l'ensemble des Pays-Bas*, 1567.

## Le port de Venise au XVI<sup>e</sup> siècle

« À Venise en 1508, l'annonce du retour des caravelles des Indes au Portugal fit baisser de beaucoup les prix de toutes les épices, ainsi que les autres marchandises, et mit les marchands au désespoir. En 1509, les nobles et les marchands vénitiens restèrent étourdis par la nouvelle des arrivages d'épices à Lisbonne. »

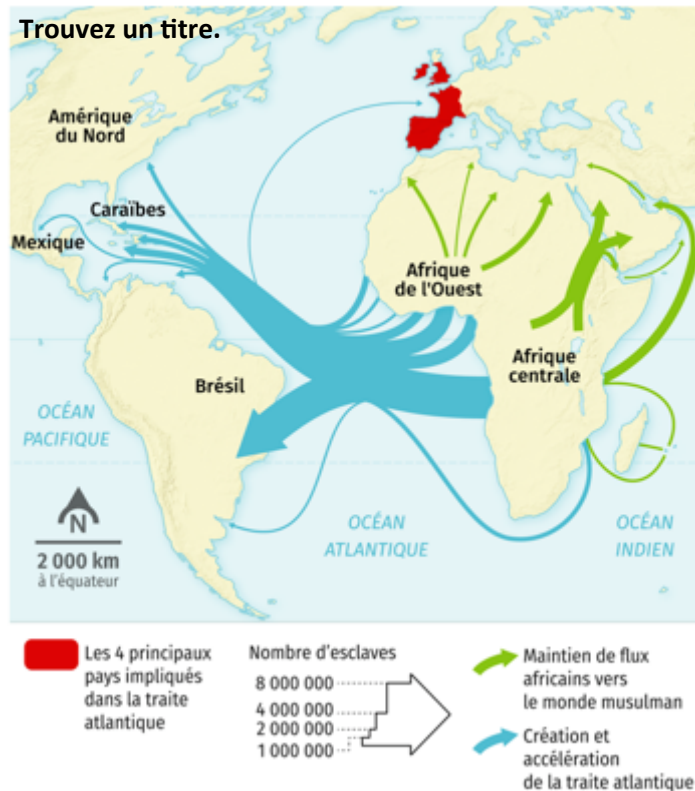
D'après le journal d'un marchand vénitien, début XVI<sup>e</sup> siècle.





# Groupe 6 : Le développement de l'économie « sucrière » et de l'esclavage dans les îles portugaises et au Brésil

Présentez comment s'organise une plantation sucrière, sur quoi repose t-elle et à quel prix. Dîtes en quoi le développement d'une économie sucrière entraîne la systématisation de l'esclavage africain.



## Esclaves et sucre à São Tomé

Cette île [...] lorsqu'elle fut découverte n'était qu'une épaisse forêt [...], une partie importante a été déboisée [...]. Ceux qui naissent dans cette île sont blancs comme nous. Mais il arrive parfois que ces marchands, lorsque leurs femmes blanches meurent, en prennent des noires [...]. Ceux qui sont issus de ces négresses sont de couleur basanée et sont appelés mulati. La ressource principale des habitants est le sucre qu'ils vendent aux navires qui viennent chaque année en prendre livraison [...]. Chaque habitant achète en Guinée, au Bénin et au Manicongo des esclaves noirs avec leurs femmes qu'ils amènent ici pour travailler la terre et faire du sucre. Certains sont très riches et possèdent jusqu'à 150 et 200 voire 300 nègres et négresses, qui sont contraints à travailler toute la semaine pour leur patron, à l'exception du samedi où ils travaillent pour se nourrir. [...] On a fabriqué 60 moulins environ actionnés par l'eau : on y broie et on y presse la canne. Le suc exprimé est versé dans de très grands chaudrons, puis bouilli, puis versé dans des moules en forme de pain de sucre.

*Navigation de Lisbonne à l'île de São Tomé par un pilote portugais anonyme, v. 1545.*

## La traversée de l'Atlantique

« S'ils sont tant serrés, tellement sales et si maltraités, selon le témoignage même de ceux qui les amènent ici, c'est qu'on les fait venir attachés six par six par des colliers de fer dont les anneaux sont passés dans une chaîne et deux par deux par des fers passés à leurs pieds, de sorte qu'ils sont pris par le cou et les jambes, sous le pont, enfermés de l'extérieur, sans voir le soleil ni la lune. La puanteur, la presse et la misère de cet endroit sont telles qu'aucun Espagnol n'ose passer la tête par l'écrouille sans en avoir des nausées ni ne peut rester une heure à l'intérieur sans risquer d'attraper quelque grave maladie. Le réconfort et la consolation de ces malheureux se résument à ne manger toutes les vingt-quatre heures qu'une écuelle pas très grande de farine de maïs ou de mil cru, qui ressemble au riz de chez nous, et à boire à peine une petite cruche d'eau et à n'avoir rien d'autre si ce n'est force coups de bâton ou de fouet et des insultes. Voilà ce qui se passe communément avec les hommes, même si je pense que depuis quelque temps certains armateurs les traitent un peu moins durement ».

Alonso de Sandoval, *De instauranda Æthiopia salute*, 1647, trad. B. Lavallé.

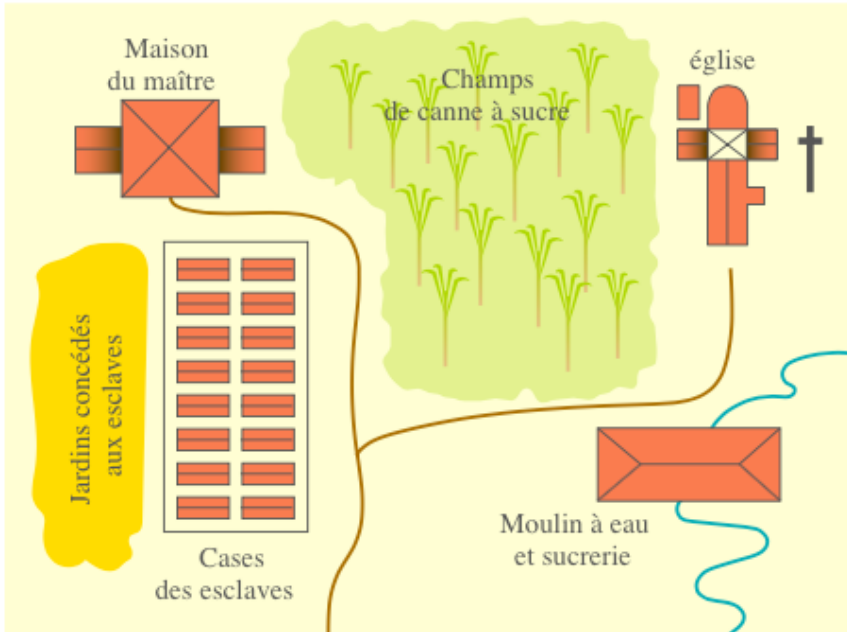


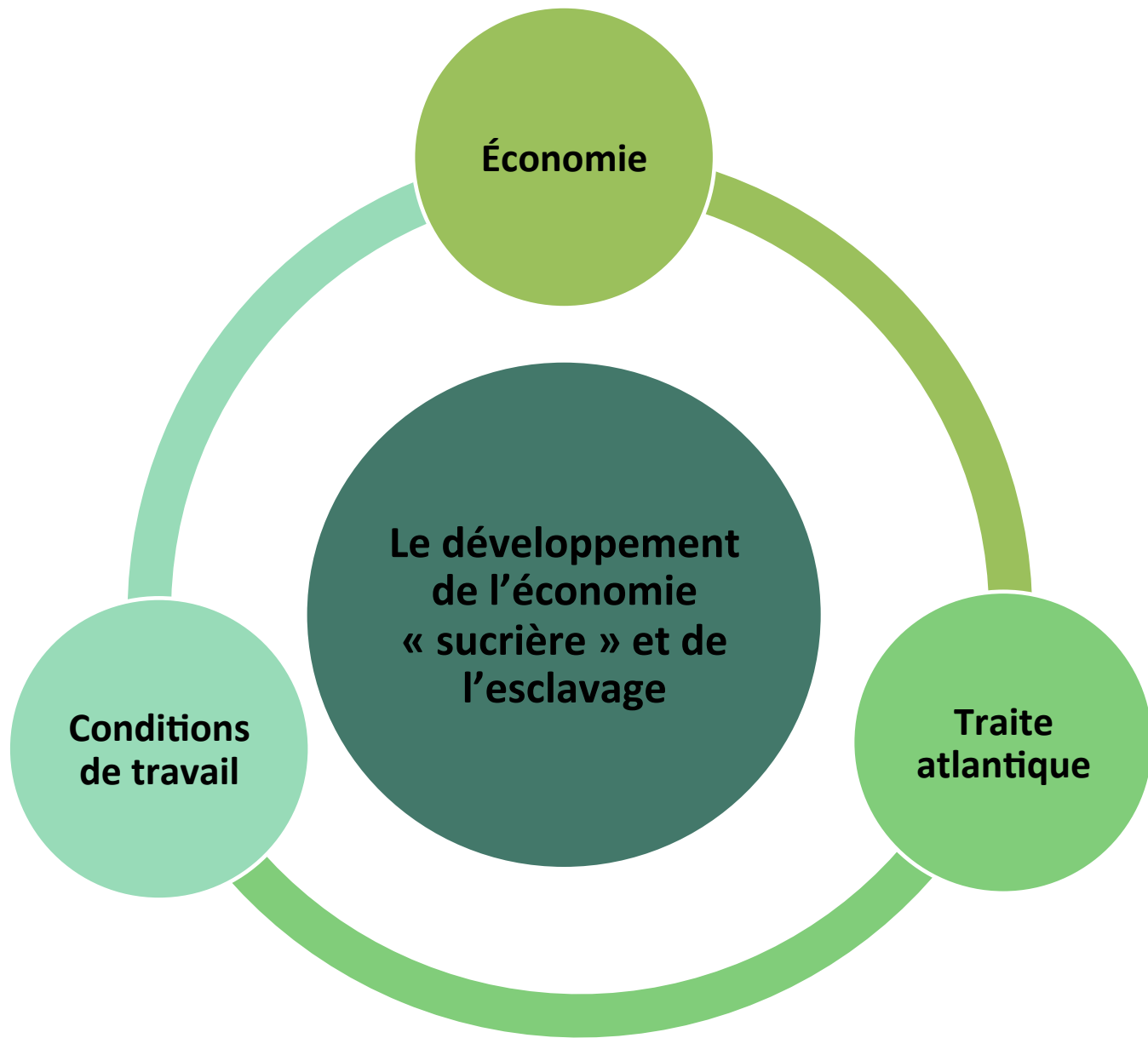
Schéma d'une plantation de sucre

### Les plantations vues par un jésuite

Dans chacune [des plantations], il y avait généralement six, huit ou plus de foyers de blancs, et au moins soixante esclaves, nécessaires pour le service quotidien, mais la plupart ont cent à deux cents esclaves de Guinée et du pays. [...] L'ouvrage est généralement commencé à minuit et se termine le lendemain vers trois ou quatre heures de l'après-midi. [...] Le travail est insupportable, les serviteurs toujours à l'ouvrage, et par conséquent de nombreux esclaves en meurent. Fernão Cardim, *Traité sur le pays et les habitants du Brésil*, début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le travail dans une plantation de sucre





**Économie**

**Le développement  
de l'économie  
« sucrière » et de  
l'esclavage**

**Conditions  
de travail**

**Traite  
atlantique**



# Groupe 7 : La controverse de Valladolid, Las Casas prend la défense des Indiens

Présentez les acteurs, les enjeux du débat, les arguments des uns et des autres et le choix final du pape ainsi que ses conséquences. Dîtes en quoi ce débat témoigne de deux visions différentes de l'humanité.



**Juan Gines Sepúlveda**

(1490-1573)

Sepúlveda est un théologien et humaniste espagnol, proche de l'empereur Charles Quint. Il est auteur de plusieurs livres d'histoire sur la vie de Charles Quint ou la conquête des Amériques. Il rédige, à la

fin des années 1540, un traité sur la justification de la conquête espagnole des Amériques. Devant le refus de l'Église d'autoriser sa publication, il réclame un débat, ou dispute, devant un jury de savants théologiens. Elle se tient à Valladolid en 1550.

**Bartolomé de Las Casas**

(1484-1566)

Bartolomé de Las Casas fut prêtre à Saint-Domingue à partir de 1510. Il assiste au sort que subissent les Indiens qui sont soumis à l'*encomienda* : violence, maladies et surcharge de travail qui tuent la population indienne à petit feu. Il rédige dans les années 1520 une *Histoire générale des Indes* qui le fait connaître en Espagne. En 1542, il plaide auprès de Charles Quint, empereur et roi d'Espagne, pour l'abolition de l'*encomienda* et obtient gain de cause. C'est Las Casas qui est chargé d'argumenter contre Sepúlveda à Valladolid, lors d'un discours qui dure cinq jours. Il reprend l'essentiel de ses arguments dans le *Très Bref Exposé de la destruction des Indiens*.



**1474 ou 1484**

Naît à Séville

**1510**

Renonce aux plantations de son père aux Antilles pour se faire prêtre

**1522**

Devient dominicain

**1542**

Écrit la *Très Brève Relation de la destruction des Indes*

**1542-1545**

Nouvelles lois garantissant les Indiens contre les sévices et le travail forcé

**1544**

Devient évêque de Chiapa au Mexique

**1550-1551**

**Controverse de Valladolid**

**1566**

Meurt à Madrid

**1875**

Publication posthume de son *Histoire des Indes*

## Les enjeux du débat

La controverse a lieu au couvent San Gregorio, en août 1550 et en avril 1551, devant quatorze théologiens, membres des Conseils des Indes et de Castille.

« [La question est de savoir] s'il est permis ou non de faire immédiatement la guerre aux Indiens pour les soumettre et leur prêcher ensuite l'Évangile.

Le docteur Sepúlveda soutient l'affirmative. [...] Il dit que la guerre est juste et que les Indiens l'ont méritée par l'énormité de leurs crimes, particulièrement celui de l'idolâtrie [...] ; que les Indiens sont une nation grossière, servile par sa nature, et par conséquent l'esclave obligée des autres nations, plus distinguées, telle que la nation espagnole [...] ; qu'il faut mettre un terme aux maux que les Indiens font souffrir à l'humanité, puisqu'il est prouvé qu'ils tuent d'autres hommes pour les immoler à leurs idoles, et même pour les manger [...].

Le seigneur évêque [Las Casas] pense que les prédicateurs de l'Évangile peuvent aller [...] sans soldats, accompagnés seulement d'hommes pacifiques, de bonnes mœurs, instruits des vérités du catéchisme et des principes de la bonne morale. Le bon exemple, une conversion sage et la doctrine évangélique de la paix et les vertus sociales feront aimer la religion chrétienne, sa morale et le souverain qui aura envoyé des sujets aussi pacifiques. »

Père Domingo De Soto, *Exposé sommaire des motifs qui ont servi de fondement aux opinions contradictoires de l'évêque de Chiapa et de l'historiographe du roi*, 1551.

## Le point de vue de Sepulveda

Les Indiens demandent, de par leur nature et dans leur propre intérêt, à être placés sous l'autorité des princes ou d'États civilisés et vertueux, dont la puissance, la sagesse et les institutions leur apprendront une morale plus haute et un mode de vie plus digne. Comparez ces bienfaits dont jouissent les Espagnols, prudence, invention, magnanimité, tempérance, humanité et religion, avec ceux de ces hommes si médiocrement humains, dépourvus de toute science et de tout art, sans monument du passé autre que certaines peintures aux évocations imprécises. Ils n'ont pas de lois écrites mais seulement des coutumes, des traditions barbares. Ils ignorent même le droit de propriété. [Et de plus il y a] l'injure qu'ils se font entre eux, en tuant des hommes pour les sacrifier et certains pour les manger.

Juan Ginés de Sepulveda, *Des justes causes de la guerre*, 1544

## Le point de vue de Las Casas

Alors que les Indiens étaient si bien disposés à leur égard, les chrétiens ont envahi ces pays tels des loups enragés qui se jettent sur de doux et paisibles agneaux. Et comme tous ces hommes qui vinrent de Castille étaient des gens insoucieux de leur âme, assoiffés de richesses et possédés des plus viles passions, ils mirent tant de diligence à détruire ces pays qu'aucune plume, certes, ni même aucune langue de ne suffirait à en faire relation. Tant est si bien que la population, estimée au début à onze cent mille âmes, est entièrement dissipée et détruite, s'il est vrai qu'il n'en reste pas aujourd'hui douze mille entre petits et grands, jeunes et vieux, malades et valides [...]. Voici les causes pour lesquelles, dès le commencement, furent tuées tant et tant de personnes: en premier lieu, tous ceux qui sont venus ont cru que, s'agissant de peuples infidèles, il leur était loisible de les tuer ou de les capturer, de leur prendre leurs terres, leurs biens et leurs domaines, sans se faire aucune conscience de ces choses; en second lieu, ces mêmes infidèles étaient les êtres les plus doux et les plus pacifiques du monde, totalement dépourvus d'armes; à quoi s'est ajouté que ceux qui sont venus, ou la plupart d'entre eux, étaient le rebut de l'Espagne, un ramassis de gens convoiteux et pillards.

Bartolomé de Las Casas, *Très bref exposé de la destruction des Indes*, 1552

